

# L'humain et ses limites

*Cours de français en terminale*

## Les limites de l'humain : une question ancienne et urgente

Le mot **limite** a deux sens. Il désigne d'abord une frontière qui sépare : où finit l'humain, où commence l'animal ou la machine ? Il désigne ensuite une borne qu'on ne doit pas franchir : jusqu'où l'homme peut-il modifier le vivant, et se modifier lui-même ? Les Grecs nommaient **hybris** la démesure de celui qui oublie sa condition de mortel et se prend pour un dieu ; les tragédies montraient qu'elle appelait le châtement.

Pascal résume la position instable de l'homme : « L'homme n'est ni ange ni bête, et le malheur veut que qui veut faire l'ange fait la bête. » Pour lui, la grandeur de l'homme est inséparable de sa faiblesse :

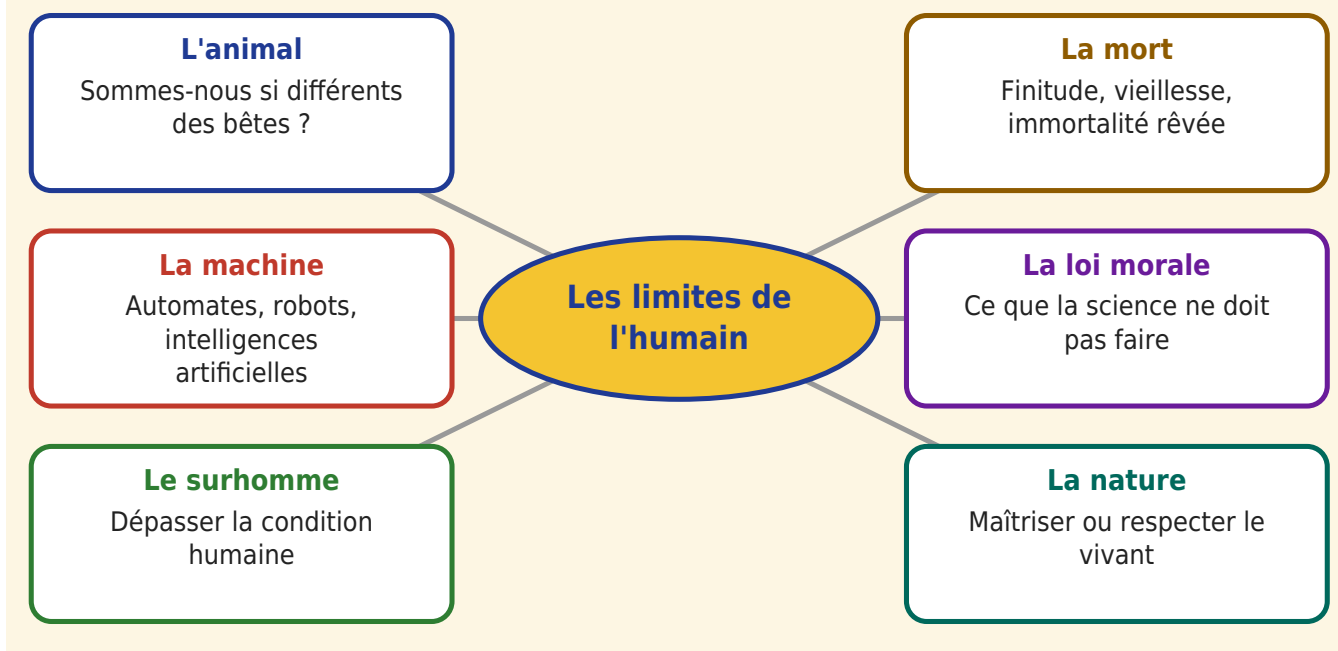
L'homme n'est qu'un roseau, le plus faible de la nature, mais c'est un roseau pensant. Il ne faut pas que l'univers entier s'arme pour l'écraser. Une vapeur, une goutte d'eau, suffit pour le tuer. Mais quand l'univers l'écraserait, l'homme serait encore plus noble que ce qui le tue, parce qu'il sait qu'il meurt ; et l'avantage que l'univers a sur lui, l'univers n'en sait rien.

Toute notre dignité consiste donc en la pensée.

*Blaise Pascal, Pensées, 1670*

La limite (la fragilité du « roseau ») devient la source de la dignité : l'homme est le seul être qui sache qu'il meurt.

## Où s'arrête l'humain ?



*Six frontières pour penser l'humain.*

## L'homme et l'animal

Montaigne, dans l'« Apologie de Raymond Sebond », rabaisse l'orgueil humain : « Quand je me joue à ma chatte, qui sait si elle passe son temps de moi plus que je ne fais d'elle ? » À l'inverse, Descartes (1637) fait de l'animal une machine sans pensée, et de l'homme le seul être doué d'une âme raisonnable. Rousseau, dans le *Discours sur l'origine de l'inégalité* (1755), cherche ailleurs la différence : l'animal est fixé par l'instinct, tandis que l'homme possède la **perfectibilité**, faculté de se transformer, pour le meilleur et pour le pire.

### Définition

La **perfectibilité** est, selon Rousseau, la faculté propre à l'homme de développer ses capacités et de changer sa nature au cours de l'histoire. Elle explique ses progrès, mais aussi ses malheurs : rien n'arrête l'homme dans sa transformation.

La littérature explore cette frontière. Dans *La Métamorphose* de Kafka (1915), Gregor Samsa se réveille transformé en insecte et voit sa famille cesser de le traiter en homme. Dans *Les Animaux dénaturés* (1952), Vercors imagine la découverte d'une espèce intermédiaire entre le singe et l'homme et pose la question juridique : qu'est-ce qui définit un humain ? Aujourd'hui, l'éthologie, qui montre les capacités cognitives et sociales de nombreux animaux, oblige à repenser la frontière.

## Science, technique et éthique

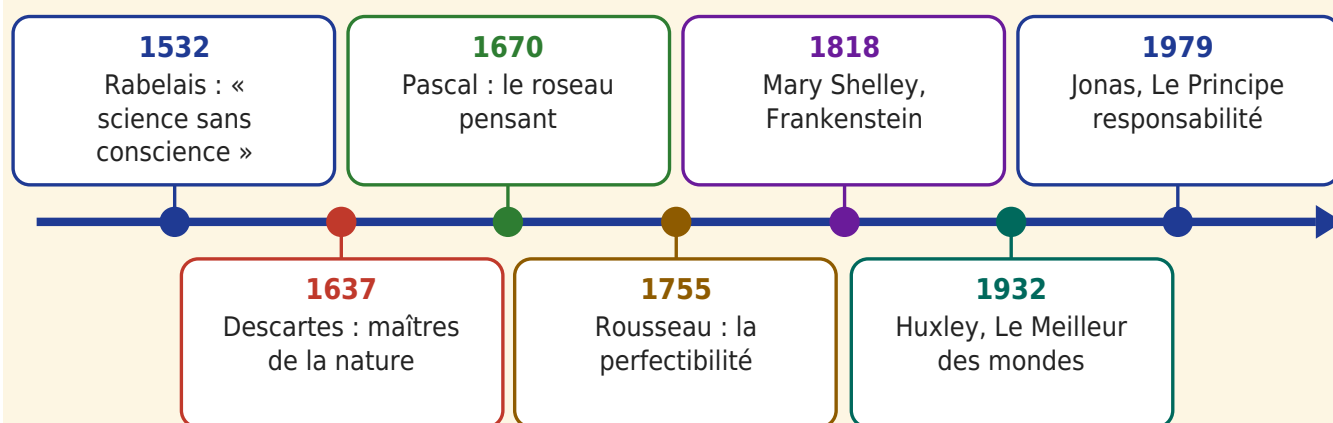
Descartes assigne à la science un but ambitieux : nous rendre « comme maîtres et possesseurs de la nature ». Mais dès la Renaissance, Rabelais avertissait que « science sans conscience n'est que ruine de l'âme ». La littérature donne corps à cette inquiétude. Dans *Frankenstein ou le Prométhée moderne* (1818), Mary Shelley raconte comment un savant crée un être vivant puis l'abandonne : la créature, rejetée, devient meurtrière. Le sous-titre rappelle le mythe de Prométhée, qui vola le feu aux dieux. Villiers de l'Isle-Adam, dans *L'Ève future* (1886), imagine une femme artificielle ; le dramaturge tchèque Karel Čapek invente en 1920 le mot « robot ».

### Règle

Dans un essai sur ce thème, distingue toujours **le possible** (ce que la science et la technique permettent), **le souhaitable** (ce qui améliore réellement la vie humaine) et **le permis** (ce que la morale et le droit autorisent). Une copie qui confond « on peut » et « on doit » manque le problème.

Au XXe siècle, les crimes des médecins nazis conduisent au Code de Nuremberg (1947), qui impose le consentement aux expériences médicales. Le philosophe **Hans Jonas**, dans *Le Principe responsabilité* (1979), soutient que la puissance technique moderne crée une responsabilité nouvelle envers les générations futures : il faut agir de façon que les effets de nos actions soient compatibles avec la permanence d'une vie authentiquement humaine sur terre. La **bioéthique** naît de ces réflexions ; en France, les premières lois de bioéthique datent de 1994.

### Penser les limites de l'humain



De la Renaissance à la bioéthique.

## Dépasser l'humain : du surhomme au transhumanisme

Nietzsche, dans *Ainsi parlait Zarathoustra* (1883-1885), annonce le **surhomme** : l'homme est

un passage, quelque chose qui doit être dépassé. Ce dépassement est d'abord moral et créateur. Le **transhumanisme**, mouvement apparu à la fin du XXe siècle (le mot est popularisé par le biologiste Julian Huxley en 1957), veut l'accomplir par la technique : modifier le génome, connecter le cerveau à des machines, repousser indéfiniment la mort. Aldous Huxley, frère de Julian, avait imaginé dès 1932 dans *Le Meilleur des mondes* une société où les êtres humains sont conçus en éprouvette et conditionnés pour leur fonction : le bonheur obligatoire y a remplacé la liberté. Le philosophe Jürgen Habermas (*L'Avenir de la nature humaine*, 2001) critique l'« eugénisme libéral » : un enfant programmé génétiquement par ses parents serait-il encore libre ?

## Augmenter l'humain ?

### Les promesses

- Soigner des maladies incurables
- Réparer les handicaps
- Allonger la vie en bonne santé
- Augmenter mémoire et capacités

### Les dangers

- Eugénisme et tri des êtres
- Inégalités entre augmentés et autres
- Perte de la liberté de naître non programmé
- Démessure (hybris) et effets inconnus

**La question n'est pas ce que nous pouvons faire, mais ce que nous devons faire.**

*Le débat sur l'augmentation de l'humain.*

### Attention

Ne caricature pas le débat. Soigner une maladie génétique n'est pas la même chose qu'« augmenter » un être sain ; une prothèse qui rend la marche à un blessé n'est pas un projet transhumaniste. Ne confonds pas non plus Aldous Huxley, le romancier, et son frère Julian, le biologiste. Enfin, le surhomme de Nietzsche n'est pas un être génétiquement modifié.

### À retenir

- Pascal : l'homme, « roseau pensant », tire sa dignité de la conscience de sa faiblesse.
- La frontière homme-animal est discutée de Montaigne à Rousseau (la perfectibilité), puis par l'éthologie.
- Rabelais, Mary Shelley et Huxley mettent en garde contre une science sans conscience.
- Jonas fonde une éthique de la responsabilité envers les générations futures.

- Le transhumanisme veut dépasser les limites biologiques ; ses critiques dénoncent eugénisme, inégalités et démesure.

## Pour aller plus loin

---

Entraîne-toi avec les exercices sur les limites de l'humain et vérifie tes acquis avec le QCM du chapitre. Le cours sur littérature et philosophie prolonge ces grands dialogues.